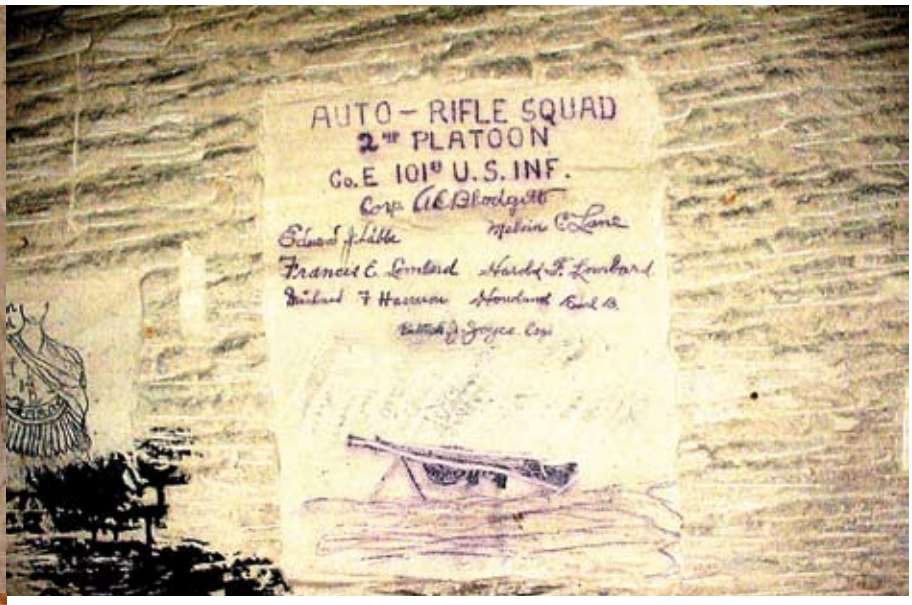
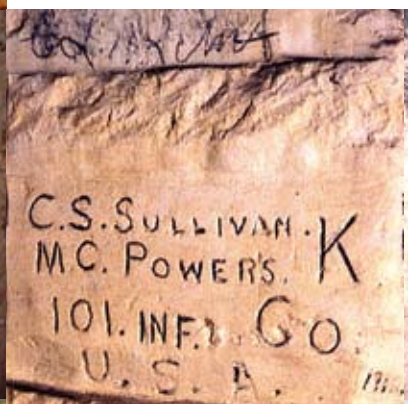
la lettre du Chemin des Dames

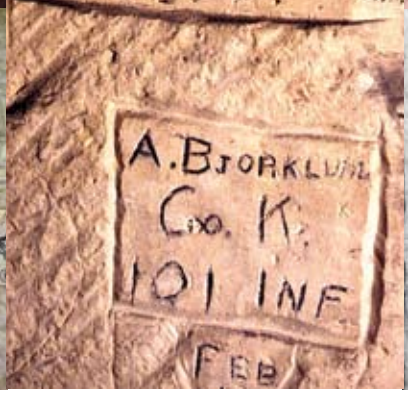
BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l'AISNE - JUIN 2008 - N°13



Février-mars 1918 :

Les Américains au Chemin des Dames



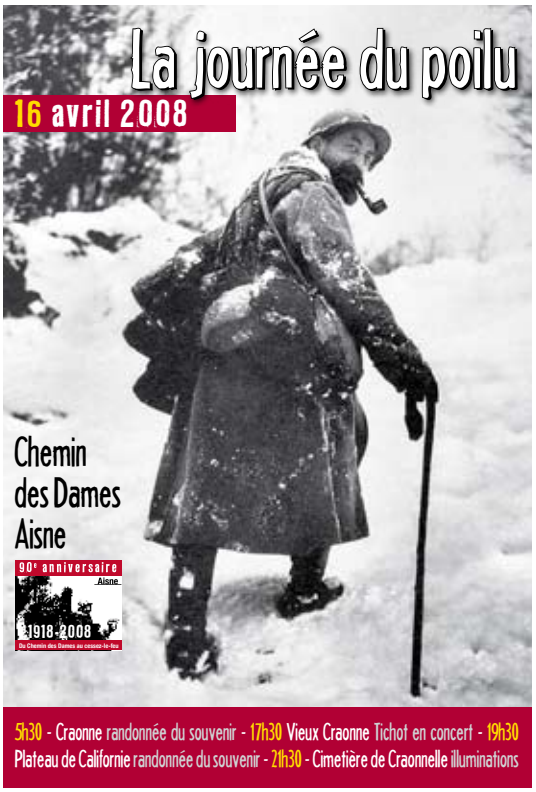


90e anniversaire Aisne 1918-2008 Du Chemin des Dames au cessez-le-feu

CONSEIL GÉNÉRAL L'AISNE

actualités

Printemps 2008



16 avril 2008 : la Journée du Poilu

Craonne, 16 avril, 6 heures du matin. Inaugurée en 2007 pour le 90e anniversaire du début de l'offensive Nivelle, la « marche du souvenir » est devenue un rendez-vous annuel. L'édition 2008 a rassemblé plusieurs centaines de personnes entre le Bois de Beaumarais et le Plateau de Californie. La marche du matin a marqué le début d'une « Journée du Poilu » qui s'est achevée, à la nuit tombée, par l'illumination des 2 052 tombes du cimetière de Craonnelle par autant de bougies.

Les ateliers photo de la Caverne du Dragon

Durant l'année scolaire 2007-2008, deux ateliers photo ont fonctionné avec deux classes des collèges Léopold Senghor de Corbeny (intervenant : Bruno Gouhoury) et Alan Seeger de Vailly-sur-Aisne (intervenant : Guy Hersant). Présentées début juin à la Caverne du Dragon, les photographies des élèves seront exposées dans les collèges avant les vacances. Elles constituent également une exposition virtuelle à voir sur www.chemindesdames.fr

« Des soldats comme les autres... »

L'année 2008 sera-t-elle décisive pour la mémoire des fusillés de 14-18 ?

Le vœu adopté le 16 avril par le Conseil général de l'Aisne

« Réuni en session extraordinaire le 16 avril 2008, le Conseil général de l'Aisne tient à rappeler en ce jour anniversaire du début de l'offensive de 1917 au Chemin des Dames que, de la Bataille de Guise en août 1914 jusqu'aux dernières batailles de l'année 1918, le territoire départemental a été le théâtre de combats qui l'ont laissé meurtri et dévasté comme aucun autre département français ne l'a été.

Dans le cimetière de Cerny, la tombe du caporal Truton fusillé à Pargnan.

Considérant que tout au long de ces quatre années de guerre, des combattants français ont été condamnés pour l'exemple et exécutés, notamment dans l'Aisne pour plus de 50 d'entre eux ; certains reposent d'ailleurs, au milieu de leurs camarades, dans des nécropoles nationales du département, à Ambleny, Cerny-en-Laonnois, Crouy, Pontavert, Vauxbuin…

Considérant que le Conseil général de l'Aisne mène, depuis plusieurs années, une politique active qui s'appuie sur les travaux des historiens et qui vise à réintégrer les fusillés de 1914-1918 dans la mémoire collective, en particulier en faisant en 2004 les « fusillés de Vingré » citoyens d'honneur du département de l'Aisne, en organisant en 2005-2006 – pour la première fois en France – une exposition entièrement consacrée aux fusillés de 14-18, en accueillant en juin 2007 plusieurs membres des familles de fusillés qui, en venant sur les lieux, ont ainsi pu mieux comprendre ce qui s'était passé,

Considérant que, sans chercher à réécrire l'histoire ou à l'instrumentaliser, peut désormais venir, après le temps des tabous et des polémiques, le temps d'une mémoire apaisée,

Le Conseil général de l'Aisne invite solennellement la République française à prendre, dans la générosité qu'elle doit à ses enfants, et à l'occasion du 90e anniversaire de la fin de la Grande Guerre, la décision de reconnaître les soldats condamnés pour l'exemple comme des soldats de la Grande Guerre à part entière, comme des Poilus comme les autres, de façon à permettre que leurs noms puissent être légitimement inscrits sur les monuments aux morts des communes de France, à la demande de leurs familles ou des associations et collectivités concernées. »

Ce vœu a été adopté à l'unanimité.

En ce printemps d'une année qui célèbre le 90e anniversaire de la fin de la Grande Guerre, le dossier des fusillés a fait un retour en force dans l'actualité. Réuni en session extraordinaire le 16 avril, le Conseil général de l'Aisne a adopté, à l'unanimité, un vœu qui appelait le gouvernement à prendre une décision comparable à celle prise l'an dernier en Grande-Bretagne.

Le 17 mai a eu lieu à Craonne un rassemblement à l'appel de plusieurs organisations (la Ligue des Droits de l'Homme, l'Association républicaine des anciens combattants, la Fédération nationale de la Libre Pensée, l'Union pacifiste) pour demander la « réhabilitation » des fusillés. Ces associations avaient été reçues à l'Elysée le 23 avril.

Dès le 11 mai, interrogé sur RTL, M. Jean-Marie Bockel, le nouveau secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, avait indiqué qu'une décision était sans doute à attendre au plus haut niveau, en déclarant : *« Nous sommes en train d'examiner l'ensemble du dossier de façon extrêmement précise afin de prendre une orientation précise d'ici le 11 novembre, jour du 90e anniversaire de l'armistice de 1918. »* A suivre donc.

En juin 2007, la municipalité de Saint-Ybars (Ariège) a fait ajouter sur le monument aux morts de la commune le nom de Louis Flourac, fusillé le 20 juin 1917 à Chacrise.

Février-mars 1918 : les Amér

Les parois des carrières conservent toujours les traces du passage des 20 000

Les soldats de l'Oncle Sam

Quand le président Wilson déclare la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917, les Etats-Unis ne sont pas prêts à faire la guerre. Sans conscription, ils ont une armée de 200 000 hommes qui n'a comme expérience que les opérations contre les Indiens et la guerre avec l'Espagne en 1898.

Le général Pershing (1860-1948) qui a été nommé à la tête du corps expéditionnaire, débarque à Boulogne dès le 13 juin 1917. Même s'il est suivi par un premier contingent qui arrive à Saint-Nazaire le 26 juin et défile à Paris pour le 14 juillet, l'engagement reste longtemps symbolique : il n'y a encore que 150 000 soldats américains en France au 1er janvier 1918. Au rythme de 60 000, et bientôt de 200 000 par mois, ceux que les Français appellent les « Sammies » et les Américains les « Doughboys » arrivent par les ports de Saint-Nazaire, Bordeaux, Le Havre, Brest, Marseille et La Rochelle. Les effectifs atteignent les deux millions d'hommes le 11 novembre 1918.

Le premier véritable engagement des troupes américaines a lieu le 28 mai 1918 à Cantigny dans la Somme (1e division US). A partir du 6 juin, c'est au tour de la 3e division et du corps des Marines de défendre Château-Thierry et de s'illustrer au Bois Belleau. Le 10 août, Pershing avec sa 1e armée américaine, se voit attribuer par Foch le secteur de Saint-Mihiel. Le 11 novembre, ses soldats sont à Sedan.

Les Américains ont perdu 116 000 hommes en Europe. 53 000 sont morts au combat, les autres de maladie. Si la plupart des corps ont été rapatriés, 30 000 d'entre eux reposent toujours dans les six cimetières gérés par l'American Battle Monuments Commission. Trois se trouvent dans l'Aisne, à Bony, Seringes-et-Nesles et Belleau.

Commandée par le Général Clarence Edwards et forte de plus 20 000 hommes, la 26e Division d'infanterie est la première division américaine complète à débarquer en France. Elle avait été constituée en août 1917 à partir d'unités de la Garde nationale de six états du nord-est des Etats-Unis : Massachusetts, Connecticut, Maine, New Hampshire, Rhode Island, Vermont. Six états de la Nouvelle-Angleterre, d'où le surnom de « Yankee Division » donné à la 26e Division.

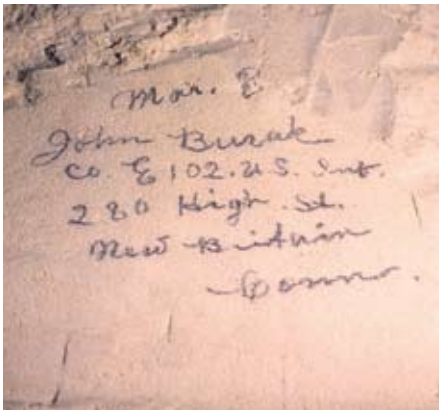
Ils avaient quitté les Etats-Unis à partir du 7 septembre 1917. Leur arrivée en Europe s'était échelonnée jusqu'à la fin octobre. La plupart avaient débarqué à Saint-Nazaire, d'autres au Havre via Liverpool.

Après une première période d'entraînement préliminaire dans la région de Neufchâteau, la 26ème Division U.S. avait été placée sous le commandement du 11ème Corps d'Armée français qui était engagé dans le secteur du Chemin des Dames.

« WELCOME TO THE 26th ! »

A partir du 5 février 1918, les différentes unités de la Yankee Division prirent leurs positions depuis la forêt de Pinon jusqu'à Braye-en-Laonnois, sur trois échelons avec une rotation tous les quatre jours : réserve dans la vallée de l'Aisne, soutien vers Vailly, première ligne sur le Chemin des Dames avec pour s'abriter les carrières reprises l'année précédente : Froidmont, Rouge-Maison, Le Panthéon, Montparnasse.

Section par section, compagnie par compagnie, encadrée par les troupes françaises (par exemple le 64e RI à Braye-en-Laonnois), la 26e Division s'initia à la dure réalité de la guerre de tranchées. Le secteur était considéré comme calme, mais il ne le resta pas longtemps. Les Allemands voulurent bien faire comprendre aux nouveaux arrivants que la tâche ne serait pas si aisée. Des pancartes sortirent même de leurs tranchées avec ces mots : « WELCOME TO THE 26th ! »



ricains au Chemin des Dames

hommes venus sur le plateau pour se familiariser avec la guerre des tranchées.

Le 5 février, le premier coup de canon est tiré par une pièce de la batterie A du 101e régiment d'artillerie de campagne (Field Artillery) à 3 h 45 de l'après-midi. La douille du premier obus tiré est toujours conservé aujourd'hui au Massachusetts.

« Les Français étaient amusés par la curiosité sans limite des Américains, avant de s'en inquiéter ! »

Frank P. Sibley,
With the Yankee division in France
(Boston -1919).

Si aucune intervention de grande envergure ne fut à l'ordre du jour pendant leur séjour, les Américains firent l'apprentissage complet de la guerre, depuis la recherche des cantonnements de l'arrière jusqu'aux incessantes

montées et descentes des premières lignes sous les tirs de batteries allemandes. Il fallait tenir les secteurs qui leur avaient été assignés, effectuer des reconnaissances dans le no man's land en binôme avec les camarades français, mener des raids et des contre-attaques.

Entre le 18 et le 21 mars, la 26ème Division U.S. fut relevée du Chemin des Dames pour rejoindre le secteur de Toul. Elle avait passé 46 jours dans le secteur du Chemin des Dames avec un équipement peu adapté à l'hiver. Dans toutes les carrières, toujours situées très près des premières lignes, les Sammies gravèrent, dessinèrent, sculptèrent sur le calcaire. Ces traces patriotiques, religieuses ou culturelles sont encore bien visibles de nos jours.

Les soldats de la 26e Division reviendront dans l'Aisne pour participer à la bataille de Château-Thierry en juin-juillet. La Yankee Division y gagnera deux nouveaux surnoms qui lui seront donnés par le général Degoutte commandant la 6e Armée français. : « Division du sacrifice » et « Sauveurs de Paris ». Les pertes de la Division pour l'année 1918 sont de 13 664 : plus de 12 000 blessés et 1 587 morts.

Sources :
Frank P. SIBLEY, *With the Yankee division in France*, Boston 1919.
John NELSON, *26th Division*, The Worcester Evening Gazette 1919 (reprint 1998).

Les dessins, graffiti et sculptures illustrant cet article ainsi que ceux de la page de couverture ont été photographiés dans les carrières de Froidmont, Rouge-Maison et Nanteuil-la-Fosse.
Pour visiter la carrière de Rouge-Maison, s'adresser à l'Office de Tourisme de Vailly-sur-Aisne. Tel. 03 23 24 62 47.
Pour visiter la carrière de Froidmont à Braye-en-Laonnois, s'adresser à l'Association du Chemin des Dames. E-mail : cdd1418@aol.fr

Dans le cimetière de Seringes-et-Nesles, la tombe du caporal Homer J. Wheaton.

Né le 11 novembre 1885 dans l'Etat de New-York, Homer J. Wheaton a étudié le droit à l'Université de Syracuse. Capitaine de l'école de football américain de son école, il est journaliste sportif à la *Worcester Gazette* quand il est appelé dans les rangs de la Garde nationale en 1916. Il est l'un des premiers Américains de la 26e division à trouver la mort au Chemin des Dames.

Homer J. Wheaton est mortellement blessé le 27 février 1918 dans le secteur de Chavignon par l'explosion d'une grenade en cherchant à protéger ses camarades de tranchée. Récompensé et cité pour sa conduite héroïque et son esprit de sacrifice, il est le premier combattant du Corps expéditionnaire américain en France à recevoir – à titre posthume – la décoration que vient de créer le Congrès : la D.S.C. (Distinguished Service Cross).

Un parmi tant d'autres

A la mémoire de Jean Eldin, disparu à 22 ans au cours de l'offensive allemande de mai 1918 au Chemin des Dames.

La dernière lettre

Le 27 mai 1918

Bien chers parents

Le déplacement dont je vous ai si souvent parlé ne s'est pas effectué comme il avait été prévu. Nous devions partir ce matin à 4 heures lorsque hier à 8 h du soir nous avons eu alerte et sommes partis à minuit en autos pour venir prendre un secteur. Depuis 9 h ce matin nous sommes en ligne. Les Boches sont assez actifs quoique ce ne soit pas comparable à Kemmel.
Si les permissions ne sont pas supprimées ou le pourcentage diminué, je viendrai comme je vous l'ai toujours dit dans les premiers jours de juin. Je vous tiendrai au courant de mon mieux mais ne vous en faites pas si au lieu de venir le 3 ou le 4 [juin] par exemple, par suite de baisse [de pourcentage], je ne venais que le 9 ou le 10. Tout dépendra de la situation. Quoiqu'il en soit je suis 3e, alors il n'y a pas à s'en faire.
Ne vous remettez pas à m'écrire, ça n'en vaut pas le peine. Je tiens à vous avertir au cas où il y aurait des modifications mais s'il n'y a rien, je viendrai bien comme j'ai toujours pensé.
J'ai reçu une lettre de Chanut et d'un de mes hommes blessés, ainsi qu'une carte d'un sergent permissionnaire.
Il fait un temps splendide heureusement, aussi l'on est très bien. Un léger vent souffle et attiédit la température.
Rien de nouveau
Bons baisers de votre poilu affectueux

J. Eldin

Cette permission, il l'attendait. Ce n'était plus qu'une question de jours. Ce serait pour le 3 ou le 4 juin. Au plus tard pour le 9 ou le 10. Dans la lettre qu'il écrit à ses parents au matin du 27 mai 1918, Jean Eldin, sous-lieutenant au 146e Régiment d'infanterie s'accroche toujours à cet espoir alors que vient de commencer la grande offensive allemande sur le Chemin des Dames. Mais il ne reviendra jamais en permission chez ses parents à Lunel (Hérault).

A la mi-juin, sa sœur Marguerite reçoit la lettre qu'elle lui avait écrite le 3 juin avec sur l'enveloppe la mention : *« le destinataire n'a pu être atteint »*. Commence alors pour la famille une insupportable attente et une longue quête auprès des camarades de leur Jean. En se refusant au pire : il a peut-être été blessé, ou fait prisonnier…

« Soyez persuadés que ses derniers instants n'ont été précédés d'aucune souffrance… »

Caporal Antoine Baban (lettre du 8 juillet 1918)

Début juillet arrive enfin la lettre d'un camarade, le caporal Antoine Baban, qui apporte la terrible nouvelle avec beaucoup de ménagements : *« …Les retraites amènent toujours de bien pénibles et tristes surprises à certaines familles »*. Auprès des *« rares rescapés »* de la compagnie en déroute devant Chassemy au matin du 28 mai, il a pu *« recueillir les vagues présomptions que votre cher et regretté fils n'avait pu rejoindre par suite d'une blessure dont il venait d'être atteint »*.

Une nouvelle lettre du caporal datée du 18 août apporte d'autres détails : *« la compagnie se trouvait débordée de toutes parts par l'ennemi, elle était exposée aux feux de l'ennemi qui lui venaient dans tous les sens »*.

La nouvelle de la mort avait déjà été confirmée par un avis officiel du 8 août. Il ne reste alors aux parents qu'un dernier espoir : retrouver la tombe de leur fils. Pendant deux ans, des lettres partent de l'Hérault à la recherche du moindre indice. Jusqu'au jour où le curé de Chassemy, l'abbé Sermoise, leur répond le 23 octobre 1920 : *« Je ne suis en possession d'aucun renseignement nouveau sur la sépulture de votre fils »*.

Il faut donc à se résoudre à faire le deuil d'un disparu dans sépulture. En 1937, la famille fait inscrire pour 150 francs un médaillon au nom de Jean Eldin sur un médaillon en mosaïque dans la chapelle souterraine du Souvenir de Notre-Dame de la Paix à Lourdes.

Le hasard a voulu que, de remariage en succession, ce soit un petit-neveu de Jean Eldin qui conserve aujourd'hui le petit dossier relatif à sa mort et aux démarches qui ont suivi. Un petit-neveu qui habite Soissons, à une dizaine de kilomètres seulement de Chassemy où, le 28 mai 1918, il faisait *« un temps splendide heureusement »*…

Jean Eldin (2e en haut à droite) avec ses conscrits de la classe 1916.

Au cimetière d'Œuilly

Le Quinconce des croix

Combien sont-ils ? Plus de deux mille
Au cimetière du coteau ;
Toutes leurs croix, en longues files,
Sont alignées au cordeau.

Du même noir, de même taille,
Pas de dernier, pas de premier ;
Mais ces croix-là, chaque bataille
En étend toujours le damier.

De très loin leur troupe s'annonce,
Mettant le regard en éveil
Par son ordonnance en quinconce
Sous le ciel bleu, dans le soleil.

Deux mille noms, deux mille drames
Dans ces tombeaux bien ratissés ;
Au trop fameux « Chemin-des-Dames »
C'est le tribut des trépassés.

Deux mille morts ! Bien petit nombre !
Bien petit nombre en comptant ceux
Descendus déjà dans cette ombre
Depuis tant de mois désastreux !

Deux mille morts à fleur de l'âge,
Dans ces champs seront les moissons ;
Plus de froment, aucun herbage,
N'y reverdiront aux saisons.

Dieudonné GRANCIER
Cimetière d'Œuilly, 17 février 1918

* Poème publié dans le recueil *ENFIN !*
(Editions du Cerf-volant)

Le cimetière national d'Œuilly aujourd'hui avec ses 1159 tombes. Des croix qui ont parfois perdu leurs plaques, des croix dont le ciment se désagrège...

Un philosophe au Chemin des Dames

Paissy avant 1914 : aquarelle d'Alain.

«Cette maison a appartenu
de 1908 à 1946
à Emile Chartier dit Alain
Philosophe
(1868-1951)»

C'est le texte de la plaque que l'on peut lire depuis le 31 mai à Paissy, à l'entrée du n° 2 de la rue de Neuville. L'Association des Amis du musée Alain dont le siège se trouve à Mortagne-au-Perche, ville natale du philosophe, a ainsi tenu à marquer le centenaire de l'achat de cette maison le 30 mai 1908 par l'auteur des *Propos*. Avant et après la guerre qui a détruit la maison, les séjours d'Alain à Paissy, avec leurs longues promenades, ont nourri sa pensée et son œuvre.

En 1914, l'intellectuel pacifiste s'était engagé dans l'artillerie. Sur le front de Lorraine en 1915, il pense à Paissy et à ses habitants sous le feu des canons allemands : *« Plusieurs paysans ont été tués ou blessés dans leur champ »*. Et comment ne pas lire l'écho des événements du Chemin des Dames dans son *Propos* du 3 décembre 1921 : *« Qui veut la guerre veut par cela même des massacres inutiles, des exécutions pour l'exemple et des otages fusillés ! » ?*

Renseignements : Association des Amis du musée Alain,
Bibliothèque, 61400 Mortagne-au-Perche.
E-mail : biblio.mortagne@wanadoo.fr

Catherine Guimond, la présidente des Amis du musée Alain, dévoile la plaque avec Yves Daudigny, Président du Conseil général de l'Aisne, en présence de M. Beroudiaux, Maire de Paissy.

Caverne du Dragon

Horaires et jours d'ouverture :
en juin : tous les jours de 10h à 18h
en juillet-août : tous les jours de 10h à 19h
Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h certains jours de l'année, nous consulter.

Départ des visites : (La Caverne se découvre en visite guidée exclusivement - durée 1h30) toutes les demi-heures (sauf à 12h30). Dernière visite à 16h30 (17h30 en juillet/août).

Tarifs :
Individuels : **5 €** - Moins de 18 ans : **2,50 €** - Militaires, enseignants, étudiants, demandeurs d'emploi : **2,50 €** - Passeport familles (2 adultes et 4 enfants maximum) : **13 €**
Entrée gratuite pour les anciens combattants, enfants de moins de 6 ans, handicapés, journalistes.
Tarifs Groupes :
Adultes **4 €** - Scolaires **2,50 €**

Information/Réservation :
Caverne du Dragon
Chemin des Dames
D 18 CD
02160 Oulches-La-Vallée-Foulon
Tél. 03 23 25 14 18
Fax : 03 23 25 14 11
Email : caverne@cg.02.fr
www.caverne-du-dragon.fr

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Crédits photos :
P. 1 : Association du Chemin des Dames.
P. 2 : Paul Lefèvre (h), Guy Hersant (bas gauche), Atelier photo collège Senghor (bas droite).
P. 3 : Denis Rolland (g), Commune de Saint-Ybars (d).
P. 4-5 : Association du Chemin des Dames sauf 5d : Jeffrey Aarnio/ABMC.
P. 7 : Paul Lefèvre (g), Jean-Pierre Boureux (d). Conseil général de l'Aisne (Guy Marival).

Remerciements particuliers à Caroline Choain, Catherine Guimond et les Amis du Musée Alain de Mortagne, Jeffrey Aarnio, Gilles Chauwin et l'Association du Chemin des Dames, François (Tichot) Guernier, Paul Lefèvre, Franck Lesjean, ainsi qu'à M. et Mme Bancilhon dépositaires de la mémoire de Jean Eldin.

Conception graphique : Sylvie Makota

Imprimerie Suin - Bucy le Long
Tirage 4 000 exemplaires
Dépôt légal : 2e trimestre 2008

Exposition

A la Caverne du Dragon jusqu'au 21 décembre 2008 :

« 1918 : feu sur Paris ! »

La véritable histoire de la grosse Bertha »

Pour tout savoir sur le « canon de Paris » de calibre 21 cm et la « grosse Bertha » de calibre 42 cm

Entrée libre aux heures d'ouverture du Musée.

Fort de Condé

Horaires et jours d'ouverture :
- de juin à août : 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h30 (19h30 le dimanche).
Visites guidées : toutes les heures de 14 h à 17 h (visite supplémentaire à 18h le dimanche).
- en septembre : 9h30 à 12 h et de 13h30 à 17h30.
Visites guidées : 14h et 16h
(visite supplémentaire à 15h le dimanche)

Tarifs :
Adultes : **5 €**. De 10 à 18 ans : **3 €**.
Moins de 10 ans : gratuit.
Tarifs groupes :
Adultes : **4 €**. De 10 à 18 ans : **2,50 €**.

Contact :
Fort de Condé - 02880 Chivres-Val
Tél. 03 23 54 40 00
Email : fortdeconde@wanadoo.fr
www.fortdeconde.com

Fort de la Malmaison

Horaires et jours d'ouverture :
Le 4e dimanche de chaque mois, à 10h30 et à 14h30, visite du Fort de La Malmaison en compagnie d'un guide de la Caverne (durée : 1h30). Réservation souhaitable.

« 14-18 en mots : une vie d'bonhomme ».

Le spectacle de l'été 2007 est devenu un CD. Parmi les 17 titres, à noter une « Chanson de Craonne » dans la version d'Henry Poulaille (d'après le texte publié dans *Pain de soldat*) qui fait ici pour la première fois l'objet d'un enregistrement.
En vente notamment à la Caverne du Dragon. Prix : 20 euros.

Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission Chemin des Dames - Conseil général
Rue Paul Doumer - 02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - *gmarival@cg02.fr*